

Les Aventures

—du—

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Bientôt après nous aperçûmes la terre, et à quelque distance un port vers lequel nous nous dirigeâmes et quo nous trouvâmes profond et spacieux. Au lieu d'eau, il était rempli de lait exquis. Nous descendîmes à terre, et nous vîmes que l'île tout entière consistait en un immense fromage. Nous ne nous en serions peut-être pas aperçus, si une circonstance particulière ne nous avait mis sur la trace. Nous avions sur notre navire un matelot qui professait pour le fromage une antipathie naturelle. En posant le pied sur la terre, il tomba évanoui. Quand il revint à lui, il demanda qu'on retirât le fromage de dessous ses pieds; on vérifia, et on reconnut qu'il avait parfaitement raison: cette île n'était, comme je viens de vous le dire, qu'un énorme fromage. La plupart des habitants s'en nourrissaient; les parties mangées pendant le jour étaient remplacées pendant la nuit. Nous vîmes dans cette île une grande quantité de vignes chargées de grosses grappes, lesquelles, lorsqu'on les pressait, ne donnaient que du lait. Les insulaires étaient sveltes et beaux, la plupart avaient neuf pieds de haut; ils avaient trois jambes et un bras, et les adultes portaient sur leur tête une corne dont ils se servaient avec une adresse remarquable. Ils font des courses sur la surface du lait, et s'y promènent sans y enfoncer avec autant d'assurance que nous sur une pelouse.

Il croissait sur cette île, ou plutôt sur ce fromage, une grande quantité de blé, dont les épis, semblables à des champignons, contenaient des pains tout cuits et prêts à être mangés. En traversant ce fromage, nous rencontrâmes sept fleuves de lait et deux de vin.

Après un voyage de seize jours, nous atteignîmes le rivage opposé à celui où nous avions abordé. Nous trouvâmes dans cette partie de l'île des plaines entières de ce fromage bleu à force de vieillesse, dont les amateurs font si grand cas. Mais, au lieu d'y rencontrer des vers, on y voyait croître de magnifiques arbres fruitiers tels que cerisiers, abricotiers, pêchers, et vingt autres espèces que nous ne connaissions point. Ces arbres, qui sont ordinairement grands et gros, abritaient une immense quantité de nids d'oiseaux. Nous remarquâmes entre



IN MEMORIAM.

Le Canard a visité dernièrement la nécropole des journaux pour y verser un pleur sur la tombe d'un confrère. Voici l'épithaphe qu'il a lu sur la fosse fraîchement fermée du Vrai Canard:

Conçu dans l'iniquité,  
Il vécut dans le péché,  
Il est mort comme un goglu  
Les patt's dans l'foin et l'nez.....pointu.

autres un nid d'aloys, dont la circonférence était cinq fois grande comme la coupole de Saint-Paul à Londres; il était artistement construit d'arbres gigantesques, et il contenait..... attendez, que je me rappelle bien le chiffre! — il contenait cinq cents œufs dont le plus petit était au moins aussi gros qu'un muid. Nous ne pûmes pas voir les petits qui étaient dedans, mais nous les entendîmes siffler. Ayant ouvert à grande peine un de ces œufs, nous en vîmes sortir un petit oiseau sans plumes, gros environ comme vingt de nos vautours. À peine avions-nous fait écoler le jeune oiseau que le vieux aïeou se jeta sur nous, saisit notre capitaine dans une de ses serres, l'enleva à la hauteur d'une bonne lieue, le frappa violemment avec ses ailes et le laissa tomber dans la mer.

Les Hollandais nagent comme des rats d'eau; aussi le capitaine nous eut-il bientôt rejoints, et nous regagnâmes notre navire. Mais nous ne retourâmes pas par le même chemin, ce qui nous

permit de faire de nouvelles observations. Dans le gibier que nous tuâmes, il y avait deux busles d'une espèce particulière qui ne possédaient qu'une seule corne, placée entre les deux yeux. Nous regrettâmes plus tard de les avoir tués, car nous apprîmes que les habitants les apprivoisaient et s'en servaient en guise de cheval de trait ou de selle. On nous assura que la chair en était exquise, mais absolument inutile à un peuple qui ne se nourrit que de lait et de fromage.

Deux jours avant d'atteindre notre navire, nous vîmes trois individus pendus par les jambes à de grands arbres.

(A continuer.)

Perils de l'Océan

Dépêche spéciale à l'Inter Ocean de Chicago, Ill. Le fameux capitaine Paul Boyton, naguère dont la réputation est universelle, a, dans une entrevue

avec le correspondant d'un journal aux bords de mer, raconté les incidents suivants qui lui sont arrivés:

Reporter: — Capitaine Boyton, vous devez avoir parcouru une grande partie du globe?

Le Capitaine Boyton: — Oui, monsieur, au moyen de mon costume de sauvotage fait en caoutchouc, j'ai parcouru 10,000 milles des rivières de l'Amérique et de l'Europe; j'ai été aussi présenté aux têtes couronnées d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Autriche, d'Italie, de Hollande, d'Espagne et du Portugal, et j'ai en ma possession quarante-deux médailles et décorations; j'ai été trois fois créé chevalier et j'ai été élu membre honoraire de comités, clubs, ordres et sociétés.

Reporter: — Avez-vous couru beaucoup de dangers dans quelques-uns de vos voyages?

Le Capitaine Boyton: — Cela dépend de ce que vous appelez dangereux. Durant mon voyage en descendant le fleuve du Tage, en Espagne, il m'a fallu sauter cent deux chutes dont la plus haute avait une hauteur environ quatre-vingt-cinq pieds sans compter d'innombrables rapides. En traversant le détroit de Messine, je me suis fait briser trois côtes dans un combat contre les requins, et en descendant le Saône, une rivière située en France, j'ai reçu une charge de plomb tirée par un chasseur excité et surpris. Bien que cela ne soit pas très agréable et puisse même être dangereux, il n'y a rien que je craigne plus dans mes voyages qu'un froid intense, car aussi longtemps que j'ai les membres libres et souples, tant qu'ils ne sont pas engourdis par les orages je suis très-bien. Depuis quelques temps, j'ai apporté une provision d'huile de St Jacob dans mon petit bateau, (le Capitaine l'appelle *Baby Mine* (Mon bébé) et il entasse dans sa cale, dix fusées pour signaux, un thermomètre, un compas, des provisions, etc) et j'ai éprouvé peu de difficultés. Je me frotte d'un bout à l'autre, avec cet article et son effet sur les muscles est merveilleux. Étant constamment exposé aux intempéries, je suis sujet aux douleurs rhumatismales et rien ne pouvait me soulager avant que j'eusse mis la main sur le grand Remède Allemand. Dans mes voyages j'ai rencontré des gens qui avaient souffert de rhumatismes depuis des années; d'après mes conseils ils ont essayé l'huile et ils ont été guéris. Je préférerais me passer de nourriture pendant quelques jours que d'être une seule heure sans ce remède; je ne voudrais pas entreprendre un voyage sans l'avoir.